

Ces folles années : 1928 : un génie sous chapeau melon

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **21 (1991)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pourquoi parler de Charlie Chaplin en 1928? Il est né en 1889, mort en 1977. Chaque année d'une vie si féconde est digne d'analyse et de louange, de l'enfance pauvre à la vieillesse flamboyante d'une œuvre admirable. Mais 1928 est l'année du «Cirque» que la plupart des critiques considèrent comme un des chefs-d'œuvre du cinéma mondial.

A 12 ans je possédais un Pathé-Baby à manivelle et je louais des films à Estavayer-le-Lac; toujours des «Charlot» qui faisaient notre joie à mes copains et à moi-même, dans la pénombre du garage paternel d'où les rires fusaient jusqu'à la gare voisine. Aujourd'hui, six décennies plus tard, je ne laisserais passer un film de Chaplin à la télé sans le voir, parfois pour la douzième fois, sous aucun prétexte. C'est là le miracle réalisé par Charlie Chaplin: l'universalité et l'immortalité d'œuvres bourrées de générosité, de tendresse, de préoccupations sociales, bref: d'amour de l'homme. Chaplin touche tous les publics. Ses talents d'acteur, de metteur en scène, de mime appartiennent à la perfection parce que le cœur est toujours présent: un cœur qui souffre, console, partage et se révolte devant la misère, les injustices, les inégalités sociales, l'inhumanité de la politique et des politiciens, les abus d'autorité. Un chroniqueur lui a rendu cet hommage: «Pour un créateur cinématographique, le masque de Chaplin a la même importance que celui de Beethoven pour un musicien...»

Acteur, auteur et metteur en scène anglais, Charles Spencer Chaplin est né à Londres, fils de comédiens ambulants. Une enfance difficile le marquera; sans doute joua-t-elle un rôle décisif dans la carrière de celui qui devint l'homme le plus célèbre du cinéma mondial.

Un «dandy de la cloche»

A l'âge de 5 ans, Charlie remplace sa mère malade sur la scène d'un music-hall de Londres. Très vite, il devient un jeune acteur comique et participe à des tournées. Ses talents sont multiples, bientôt reconnus. Un impresario nommé Fred Karno l'emmène avec lui aux Etats-Unis et le fait débiter à New York au «Colonial Theatre». Il a 21 ans. Mack Sennett, de la Compagnie Keystone, lui impose un programme écrasant. Sous sa houlette, il interprète 34 courts-métrages comiques. Leur succès prouve que Chaplin maîtrise déjà son difficile métier. Il n'est pas encore Charlot, mais «Chas» le clown. A 26 ans, en 1915, il dirige

16 films de «comics» de fin de programme. C'est à cette époque que naît le merveilleux vagabond avec badine, grosses godasses, chapeau melon et petite moustache taillée en brosse. Pour les pays de langue anglaise, il est désormais Charlie et Charlot pour le reste du monde. Ses goûts le portent vers la satire qu'il maîtrise si bien qu'il en devient pathétique. Ce sont alors d'immenses succès. Après «L'émigrant», «Une vie de chien», «Charlot soldat», le «Kid», «Les Temps modernes», «La ruée vers l'or» et, en 1928, la merveille des merveilles, «Le Cirque»... et nous en passons! A l'âge de 30 ans, Charlie Chaplin crée avec Mary Pickford, Douglas Fairbanks et David Griffith une société de production autonome, la «United Artists». Désormais, le monde entier connaît et aime Charlot.

La bombe H, onde de retour

Mais Charlie Chaplin, qui n'a jamais cessé de lutter pour les causes justes et contre la misère, sent qu'une guerre se prépare. Les idéologies totalitaires l'angoissent avec le racisme, l'antisémitisme. Il va modifier quelque peu son personnage pour être à la hauteur de la situation, pour protester selon ses moyens et dénoncer ce qui doit l'être. Dans «Le Dictateur», il ridiculise Hitler. Pour lui, l'horreur des camps d'extermination rejoint celle de la bombe atomique. Il le proclame, ce qui lui vaut d'être sévèrement tancé par le public d'outre-Atlantique qui lui en veut de se montrer ingrat à l'égard du pays qui lui a permis d'accéder à la gloire. Alors Charlot quitte les USA et revient en Grande-Bretagne où il tourne cet autre chef-d'œuvre, «Les feux de la rampe», que les critiques considèrent avec raison comme un puissant acte de foi en l'homme. Pour Chaplin, désormais, l'Amérique c'est fini: il s'installe en Suisse, au-dessus de Vevey, avec sa nombreuse famille. En 1957, il met en scène et interprète «Un roi à New York» où il souligne certains aspects déplaisants de la civilisation américaine. En 1966 enfin, c'est «La comtesse de Hong Kong», avec Sophia Loren et Brando. A noter que

pour nombre de films, Chaplin s'est aussi chargé de la composition de la partie musicale et certaines de ses mélodies sont toujours célèbres.

Artiste complet, Chaplin le fut avec une maestria rare. Il veilla personnellement à tous les aspects de la fabrication des films, ne laissant rien au hasard et ne se satisfaisant que de la perfection. Ecrivain, il est l'auteur d'« Histoire de ma vie », traduit dans toutes les langues d'Europe, paru alors qu'il avait 75 ans. Ce génie, qui ne vieillira jamais et qui a joué un rôle social de première importance, est mort au « Manoir de Ban » à Corsier-sur-Vevey à l'âge de 88 ans. Mais il est toujours vivant dans les cœurs.

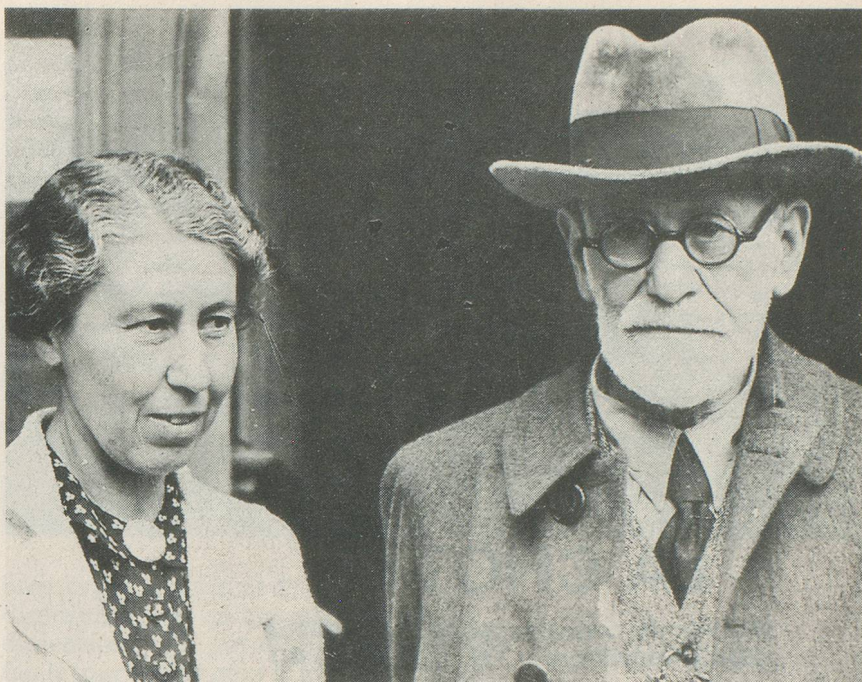
« Allô New York, ici Paris »

Que dire encore, après cette évocation de Chaplin, de cette année 1928? Quelques événements paraissent aujourd'hui d'une pâleur innocente.

En août, 54 Etats participent au Quai d'Orsay à la signature du pacte Briand-Kellogg déclarant la guerre hors la loi. L'URSS y adhérera quelques jours plus tard. Un parfum de paix se répand sur le continent, d'autant plus savoureux que trois mois plus tôt la gauche avait remporté une nette victoire aux législatives allemandes, au détriment du parti nazi. Parmi les chefs politiques en mouvement, Tchang Kai-chek est élu à 40 ans président de la République chinoise, et en Albanie Ahmed Zogou devient Zog 1^{er}, couronné à Tirana. Elu début novembre, Herbert Hoover est le 31^e président des Etats-Unis. Au Japon, Hiro-Hito s'installe sur le trône nippon et inaugure un règne qui ne prendra fin que 62 ans plus tard.

Au chapitre des exploits, rappelons que Costes et Le Brix rentrent en France d'un raid aérien de 73 000 km. Roald Amundsen – premier au pôle Sud en 1911 – eut moins de chance: il disparut en mer à bord d'un hydravion en tentant de voler au secours du général italien Nobile dont le dirigeable s'était écrasé sur la banquise du pôle Nord. Enfin, le 9 mars 1928, la première conversation téléphonique (officielle) est échangée entre Paris et New York. Une sensation mondiale: un miracle dirent d'aucuns... ■

Charlie Chaplin écrivant ses mémoires en 1958 au Manoir de Ban, à Corsier-sur-Vevey. Photo Yves Debraine.



Sigmund Freud (1856 à 1939), neurologue et psychiatre autrichien, fondateur de la psychanalyse, avec sa fille Mathilde. En 1928, Freud dénonce les abus dangereux de la cocaïne. Si la dénonciation avait été plus poussée et répétitive, couronnée de sanctions graves, le problème de la drogue ne se poserait pas avec la même acuité de nos jours. Mais le D^r Freud se consacra avant tout à la psychanalyse qu'il définissait comme la psychologie de l'inconscient. Document Harlingue-Violet, Paris.

